

Le martyre de la Légion Thébaine : culte et diffusion de l'Antiquité tardive au Moyen Age

Autor(en): **Roessli, Jean-Michel**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera**

Band (Jahr): **54 (2003)**

Heft 3: **Märtyrerkult im Mittelalter = Le culte des martyrs au Moyen Age = Culto dei martiri nel Medioevo**

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-394244>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le martyre de la Légion Thébaine: culte et diffusion de l'Antiquité tardive au Moyen Age

Sous le règne conjoint des empereurs Dioclétien et Maximien, des soldats chrétiens, présentés comme des membres de la Légion Thébaine, se rebellèrent pour ne pas avoir à combattre contre des frères en religion. Ils furent massacrés jusqu'au dernier. Selon une autre version du récit, c'est pour avoir refusé de sacrifier aux dieux païens qu'ils furent décimés. L'historicité du martyre a été largement discutée par la critique moderne. Quelle que soit la réalité des faits, plusieurs membres de la Légion dirigée par le primicier Maurice devinrent, comme lui, des martyrs et firent l'objet d'un culte en divers lieux de Suisse et d'Europe.

1500 ans! Voilà bientôt 1500 ans que le petit bourg de Saint-Maurice dans les Alpes valaisannes abrite une vie monastique ininterrompue; 1500 ans que, malgré des vicissitudes diverses, la ferveur religieuse attachée à ce lieu ne s'est pas démentie. C'est en effet en 515 qu'eut lieu la fondation du monastère de Saint-Maurice d'Agaune par le prince Sigismond, futur roi des Burgondes. Depuis lors, il ne s'est pas écoulé un jour sans que ce lieu adossé à la falaise (c'est le sens du mot *Acaunus*) ne résonne de la prière et du recueillement de moines consacrés à la louange divine. Pour motiver cet acte de fondation, il fallait que des événements particuliers aient transformé ce site apparemment isolé en une terre d'élection. Une tradition solidement établie, mais attestée seulement par des sources ultérieures aux faits qu'elles rapportent, raconte que ce faubourg de *Tarnaiae* (Massongex) avait été le théâtre, quelque cent cinquante ans plus tôt, d'un des épisodes les plus sombres de l'histoire des persécutions. Des soldats de l'armée romaine, en provenance d'Égypte, y auraient été décimés¹, puis anéantis pour avoir refusé de marcher contre d'autres chrétiens ou de sacrifier aux dieux païens. Les corps des soldats furent retrouvés quelque temps plus tard et un culte, qui se diffusa rapidement, fut institué sur place vers la fin du IV^e siècle. La dévotion qui s'ensuivit marqua si profondément l'histoire de la chrétienté occidentale, sur les plans religieux, politique et socio-

culturel, qu'il n'est pas inintéressant d'en retracer les grandes lignes et d'évoquer quelques-unes des interrogations qui l'entourent.

Le récit du martyre

Le martyre de la Légion Thébaine est relaté pour la première fois dans la *Passio Acaunensium martyrum*, un texte rédigé dans la première moitié du V^e siècle par l'évêque Eucher de Lyon, et envoyé à Saint-Maurice (Agaune) avec une lettre d'accompagnement adressée à un confrère dénommé Salvius (ou Silvius)². Selon cette version du martyre, une légion composée de 6600 soldats thébains affectés en renfort à l'empereur Maximien, qui gouvernait l'Empire avec Dioclétien de 285 à 305, franchit les Alpes pour se rendre en Gaule. Maximien s'arrêta à Octodure (Martigny), tandis que la Légion Thébaine prit ses quartiers à Agaune, à quelques kilomètres de là. L'empereur ayant intimé l'ordre à ses soldats de se battre contre des chrétiens, les Thébains, commandés par Maurice, refusèrent de lever leurs armes contre leurs frères en religion. Furieux, Maximien fit décimer le corps de troupe indocile, puis renouvela son ordre, sans plus de succès. Maximien s'en prit une nouvelle fois aux soldats récalcitrants, qui s'obstinèrent dans leur refus et s'expliquèrent sur leurs motifs dans une lettre à l'empereur. Excédé, celui-ci ordonna le massacre de tous les survivants de la légion, lesquels n'opposèrent aucune résistance et offrirent leur vie en sacrifice aux bourreaux. Seuls les noms du primicier (*primicerius*) Maurice, de l'instructeur (*campidoctor*) Exupère et du sénateur des soldats (*senator militum*) Candide ont été transmis³. Un vétéran nommé Victor, passant peu après sur le lieu du massacre, eut un mouvement d'horreur et de dégoût, lorsqu'il découvrit les cadavres qui jonchaient le sol. Interrogé sur sa foi, il répondit qu'il était chrétien et le resterait toujours. On lui réserva le même sort qu'à ses coreligionnaires. Eucher rapporte ensuite, sans la prendre à son compte, la tradition selon laquelle Ours et Victor, qui seront persécutés par la suite à Soleure, faisaient partie de la Légion Thébaine⁴. Quant à Maximien, la *Passio* explique qu'il paya plus tard

1 Maître de l'Autel de la Crucifixion de Munich, panneau intérieur gauche, Saint Maurice refuse de sacrifier aux idoles, 1517, peinture sur bois, 130 × 107 cm, Bayerische Staatsgemäldesammlungen, Alte Pinakothek, Munich.



son forfait d'une mort ignominieuse. Bien des années après le massacre, les restes des soldats furent *révélés*, c'est-à-dire retrouvés, par Théodore, qui fit construire une basilique (*basilica*) adossée au rocher d'Agaune pour recueillir les ossements des martyrs. Les pèlerins vinrent en nombre sur le tombeau, et des miracles se produisirent. Eucher en mentionne deux: la conversion d'un ouvrier païen travaillant à la construction de la basilique et la guérison d'une paralytique. Au terme de la *Passio*, il est précisé que la fête du martyre est célébrée le 22 septembre. Dans la missive jointe à son récit, Eucher prend soin d'ajouter qu'il tient ses informations d'Isaac, évêque de Genève, qui les aurait lui-même reçues de Théodore, évêque d'Octodure à la fin du IV^e siècle.

Le récit du martyre de la Légion Thébaine nous est également transmis dans une autre version, légèrement plus tardive et anonyme⁵, conservée, comme celle d'Eucher, dans de nombreux manuscrits médiévaux dont les plus anciens remontent aux VII^e et VIII^e siècles. Cette *Passio* anonyme se distingue de celle d'Eucher

par de plus amples détails sur la topographie des lieux (Agaune et Octodure) et sur la geste des Thébains avant leur martyre. Mais la principale différence porte sur la cause du massacre: les soldats auraient refusé de sacrifier aux dieux païens avant de partir pour le front contre les Bagaudes, des bandes armées qui sévissaient en Gaule (fig. 1).

Ces deux récits, qui demanderaient une étude approfondie, vont connaître une fortune considérable au Moyen Âge. Dès le VI^e siècle, ils inspirent des hymnes et des poèmes, dont le plus célèbre est l'œuvre de Venance Fortunat⁶. Trois siècles plus tard, Adon de Vienne insère des extraits de la *Passio* d'Eucher dans son *Martyrologe*. Au XI^e siècle, Marbode de Rennes en donne une forme versifiée. Une centaine d'années plus tard, Godefroy de Viterbe compose en latin un chant à la *Lance de saint Maurice*, tandis qu'au XIII^e siècle, le poète tourangeau Péan Gastineau relate le pèlerinage présumé de Martin de Tours à Agaune dans la *Vie* en vers qu'il lui consacre⁷. A la même époque, ou presque, Jacques de Voragine se sert de la version anonyme de la *Passio* pour ra-

conter la vie de saint Maurice dans la *Légende dorée*. Mais cette version de la *Passio* devait être courante au IX^e siècle déjà, puisque le poète Walafrid Strabon, abbé de Reichenau, mort en 849, rend hommage aux Thébains d'avoir refusé de sacrifier aux dieux païens⁸. Elle l'était peut-être encore plus tôt, s'il est vrai qu'une litanie de la fin du VIII^e siècle reflète cette version-là plutôt que celle d'Eucher. Si l'on en croit l'épilogue, c'est probablement par son intermédiaire que le culte des Thébains s'est diffusé en pays rhénan et germanique.

Historicité du martyre

Depuis le XVIII^e siècle⁹, l'historicité du martyre a suscité bien des discussions parmi les spécialistes. Trois thèses principales s'affrontent. Pour bien des chercheurs, le récit d'Eucher et son remaniement ultérieur ne sont que fiction littéraire et hagiographique, destinée à fonder le culte et la vénération de saint Maurice et de ses compagnons à des fins politiques et religieuses. Pour certains, assez peu nombreux aujourd'hui, le martyre, tel qu'il est relaté dans les *Passions*, a effectivement eu lieu et l'on ne saurait mettre en doute la crédibilité d'Eucher et de l'auteur anonyme, même sur des points de détail¹⁰. Pour d'autres enfin, l'historicité ne saurait être complètement rejetée, mais le contenu des *Passions* ne peut être accepté tel quel.

Pour expliquer la formation de la légende, plusieurs hypothèses ont été avancées. Je ne mentionnerai que les plus importantes. Selon Denis van Berchem¹¹, défavorable à l'historicité du martyre, la *Passio* servirait de cadre au récit de la translation dans les Alpes valaisannes des reliques de Maurice d'Apamée de Syrie, soldat chrétien d'origine orientale. Louis Dupraz lui donnera la réplique quelques années plus tard en s'efforçant de démontrer l'historicité du martyre sur la base d'une critique serrée des sources textuelles¹². Selon David Woods¹³, le récit d'Eucher doit être interprété à la lumière des luttes politiques qui agitaient l'Empire romain à l'époque où vécut l'auteur du récit primitif, à savoir Théodore d'Octodure. Son texte, qui aurait été écrit vers 392, avait pour but d'inciter les *Thebaei* à se rebeller contre l'usurpateur Eugène II ou à desservir sa cause. Théodore aurait choisi le nom de Maurice en raison de la découverte récente du martyre, mais sans déférence pour le primicier qui avait commandé les troupes thébaines près d'Octodure. Selon une autre hypothèse déjà ancienne, deux événements distincts auraient été combinés dans le récit du martyre. Une inscription datée entre 270 et 326 rapporte qu'un certain Junius Marinus, officier de la garde impériale, meurt à Saint-Maurice, au cours d'un combat qui aurait opposé vers 275-277 des troupes romaines aux Alamans, alors que ceux-ci tentaient de pénétrer en Valais : «Parmi les soldats tués lors de la bataille figuraient peut-être des chrétiens dont la population locale conservera le souvenir»¹⁴. Le récit de ces événements aurait été ensuite enrichi d'éléments étrangers, parmi lesquels le nom de l'empereur Maximien. Comme

celui-ci avait en charge la partie occidentale de l'Empire, il a très bien pu emprunter la route du col du Grand-Saint-Bernard et s'être illustré par un combat quelconque dans la région. Les récits d'Eucher et de l'auteur anonyme auraient ainsi fait l'amalgame entre deux épisodes distincts de l'histoire militaire locale.

Aucune de ces hypothèses n'est parfaitement satisfaisante, mais elles s'efforcent toutes de combler le silence des auteurs contemporains, tant chrétiens que païens, sur ces événements. Notons enfin que pour les partisans de l'historicité du martyre, celui-ci ne peut avoir eu lieu qu'à l'époque des luttes contre les Bagaudes, vers 285-286, ou au début de la grande persécution de Dioclétien, vers 303. Quant aux adversaires de l'historicité, ils ne peuvent tout à fait exclure que des faits d'armes plus ou moins retentissants ont pu se produire dans la région de Saint-Maurice à une époque ou une autre, et que la déformation naturelle liée à la transmission orale, de même que l'éloignement dans le temps, l'imagination populaire et les besoins apologétiques, ont pu conduire à une amplification des données primitives pour aboutir aux récits hagiographiques que nous retrouvons chez Eucher et l'auteur anonyme.

Le culte des martyrs¹⁵

L'essor, à la fin du IV^e siècle, du culte des martyrs et de leur «révélation» est lié à deux phénomènes principaux. D'une part, l'image du martyr comme imitateur du Christ, témoignant de sa foi au prix de sa vie, se modifie sensiblement à l'époque de Constantin : le martyr devient un intercesseur entre Dieu et les croyants, un protecteur des individus et des communautés qui le choisissent comme patron. Dès lors, l'intérêt que l'on porte au martyr et à ses reliques s'accroît au fur et à mesure que se répand la foi en la puissance et en l'efficacité de son intercession. En conséquence, posséder des reliques revient, pour une Eglise ou une communauté, à détenir l'assurance d'être protégée par le saint. Et pour acquérir cette garantie ou la consolider, on n'hésite pas à «découvrir» de nouvelles reliques, fussent-elles imaginaires.

D'autre part, l'Eglise d'Occident, et plus spécialement celle du cirque alpin, se trouve à la fin du IV^e siècle en pleine phase d'expansion missionnaire. Le principal artisan en est l'évêque local. C'est à lui qu'incombe le soin d'organiser, de diriger et de coordonner les différentes missions dans les régions relevant de son ministère. On connaît l'activité déployée par Eusèbe de Vercell et Ambroise, non seulement à Milan, mais dans toute l'Italie du Nord, où ils doivent faire face à l'hérésie arienne. Or, les «révélations» de martyrs participent pleinement à l'activité missionnaire. D'une part, elles confirment la protection divine sous laquelle on se croit placé ; d'autre part, la multiplication des martyrs et de leurs reliques entraîne une augmentation du nombre de miracles que le peuple se raconte et qui sont autant de moyens pour convaincre hérétiques et païens de la vérité de la foi catholique. «Découvrir» des reliques contribue donc à consolider la foi là où



2



4



3

2 Le Christ en majesté bénit Victor et Géréon, ainsi que d'autres membres de la Légion Thébaine, vers 1000, bas-relief en ivoire, Musée Schnütgen, Cologne.

3 Buste-reliquaire de saint Victor, XV^e siècle, Trésor, Abbaye de Saint-Maurice.

4 La Sainte Lance ou Lance de saint Maurice, détail du revers, avec inscription au nom de Sanctus Mauricius, VIII^e siècle, longueur: 50,7 cm, Trésor impérial allemand, Vienne.

elle est déjà établie et à la faire naître là où il faut encore attirer les foules au baptême.

En Occident, les premières «inventions» de reliques attestées sont celles d'Ambroise, qui «révèle» les corps de Gervais et de Protas en 386 et qui en révélera d'autres par la suite¹⁶. La «révélation» par Théodore des restes des soldats thébains est à peu près contemporaine de celles d'Ambroise. Impossible dès lors de ne pas envisager de rapport entre les deux évêques, d'autant que les «découvertes» de reliques constituent une nouveauté absolue en Occident. D'autre part, les liens unissant Théodore à Ambroise devaient être assez étroits, peut-être même d'ordre hiérarchique. Ambroise a installé des évêques dans plusieurs cités alpines, de sorte qu'il pourrait aussi avoir créé l'évêché d'Octodure et y avoir placé Théodore, premier évêque connu du Valais. Le nom de ce dernier figure, en compagnie d'autres personnalités ecclésiastiques, au bas des décrets officiels du Concile d'Aquilée de 381. Théodore participe également au synode qui se tient à Milan en 393¹⁷. Il est donc légitime de se demander s'il n'a pas pris connais-

sance des «révélation» ambrosiennes lors de l'un ou l'autre de ces conciles et s'il n'en a pas adopté le modèle pour sa propre «révélation». A moins que ce soit Ambroise qui ait façonné son récit des «découvertes» des corps de Gervais et de Protas sur la base de la «révélation» théodorienne des martyrs de la Légion Thébaine. Même si les sources sur le sujet sont particulièrement discrètes, le processus de «révélation» des reliques présenté par les deux évêques est assez semblable. Dans les deux cas, on retrouve un schéma invention-translation-déposition.

Le culte des martyrs de la Légion Thébaine au Moyen Age¹⁸

Quel que soit le degré de véracité des faits rapportés dans les *Pas-sions*, un culte des martyrs de la Légion Thébaine devait exister peu avant nos premières sources écrites. A l'époque où l'évêque de Lyon compose son récit, soit vers 440, un pèlerinage sur le lieu du martyre florissait déjà. Les découvertes archéologiques confirment qu'une église (*basilica*) dédiée à la Légion Thébaine devait être bâtie aux alentours de 380-420¹⁹. Les noms de Maurice, Can-

dide, Exupère et Victor figurent dans une forme du martyrologe hiéronymien que l'on date habituellement de 430 environ²⁰. De fait, le sanctuaire des martyrs d'Agaune doit avoir acquis une notoriété considérable dès la fin du IV^e siècle, puisque la royauté burgonde décida d'y fonder, en 515, une abbaye qui deviendra un des hauts lieux de la foi catholique dans le royaume²¹. Sigismond y aurait introduit la *laus perennis*, une psalmodie perpétuelle que l'on chante aujourd'hui encore à Saint-Maurice. Cette forme d'adoration, d'origine apparemment orientale, allait être bientôt adoptée par divers monastères, confirmant l'influence d'Agaune sur les autres centres de la vie religieuse de ce temps-là. L'histoire future de saint Maurice et de sa vénération est étroitement liée à cette abbaye. Le rapide développement économique, politique et religieux qu'elle connut dut beaucoup à sa situation géographique au pied du Grand Saint-Bernard et non loin du lac Léman, à la croisée des voies de communication reliant, d'un côté, les Alpes et la vallée du Rhône, de l'autre, l'Italie et le nord de l'Europe. En peu de temps, la vénération de saint Maurice allait essaimer dans toutes ces directions. Jusqu'à l'époque carolingienne, la diffusion du culte se concentre autour du Massif central et de la Meuse, pour se répandre ensuite, à partir du X^e siècle, vers l'est et vers le nord.

Selon la *Vie des Pères du Jura*, écrite pour la communauté vivant à Agaune avant 515, saint Romain, fondateur de plusieurs monastères dans le Jura, s'est rendu dans le Valais pour vénérer les reliques des martyrs thébains. Ce voyage, qu'il n'y a pas lieu de mettre en doute, doit être à peu près contemporain de la *Passio* d'Eucher de Lyon²². Selon une tradition médiévale ultérieure, saint Martin se serait, lui aussi, arrêté à Agaune lors d'un voyage le ramenant d'Italie en Gaule. Il en aurait rapporté des ossements des martyrs et les aurait déposés à la cathédrale de Tours. Bien que possible, la réalité de ce séjour et de cette translation reste toutefois invérifiable²³. En revanche, des reliques des martyrs d'Agaune ont pu être acheminées à Tours par la reine Clotilde de Bourgondie, qui s'est retirée dans cette ville de 511 à sa mort en 544. Grégoire de Tours dit en avoir retrouvé dans le trésor de la basilique de saint Martin dans la seconde moitié du VI^e siècle. Il précise qu'elles y étaient depuis longtemps (*ab antiquis*) et portaient des traces de décomposition avancée²⁴.

Dans les récits de pèlerinage ultérieurs, le nom de saint Maurice se détache de plus en plus fréquemment de celui de ses compagnons. Cela s'explique probablement par le rôle de chef militaire qu'il jouait au sein de la Légion Thébaine et qui prendra de plus en plus d'importance au fil des siècles. Parallèlement, les expressions *monasterium sancti Mauriti* ou *monasterium sancti Mauriti et sociorum ejus* remplacent de plus en plus souvent les collectifs *coenobium Agaunensium* et *monasterium martyrum Agaunensium*.

Par ailleurs, la foi dans la vertu thaumaturge des martyrs d'Agaune ne se démentira pas tout au long du Moyen Âge. Dans

son *Livre à la gloire des martyrs*, Grégoire de Tours relate deux miracles associés à saint Maurice. Le premier est particulièrement émouvant. Une mère pleurait la mort de son jeune fils et ne pouvait s'en consoler. Saint Maurice lui serait apparu et lui aurait promis qu'elle entendrait chaque jour la voix de son enfant mêlée aux autres voix du chœur dans lequel il chantait avant sa mort. La promesse se réalisa et la femme en fut comblée²⁵.

Les États du premier royaume burgonde passeront à la dynastie franque des Mérovingiens, qui perpétuera la vénération de saint Maurice. Une source datant de 672 le désigne explicitement comme *patronus noster*. Dans un privilège accordé en 654 à la basilique de Saint-Denis au nord de Paris, Clovis II, fils du roi Dagobert, rappelle que le service y avait été organisé par son père selon le modèle agaunois²⁶. C'est là que Charles Martel fera instruire ses fils Carloman et Pépin le Bref, qui s'imprégneront ainsi d'une liturgie célébrée selon l'usage d'Agaune. Dans plusieurs documents de l'époque mérovingienne et carolingienne, le monastère de Saint-Maurice est présenté comme l'un des plus importants du royaume franc, avec ceux de Lérins et de Luxeuil. Une table pascalle de Charlemagne, datant de 781 et dans laquelle les jours de fêtes liturgiques sont enregistrés, comporte la fête de saint Maurice. De plus, dans les *laudes*, il est invoqué comme saint patron de l'armée.

Le culte de saint Maurice se répandit également au-delà du territoire ancestral franc, principalement dans des régions de la périphérie orientale et nord-orientale de l'Empire. L'évêque Ebergesil fait transférer les reliques de saint Maurice à Cologne entre 580 et 600. En 633, l'abbaye de Tholey sur la Moselle adopte Maurice pour patron, mais devra patienter jusqu'en 920 pour obtenir des reliques du saint²⁷. Une extension de la légende des Thébains donna lieu à un culte particulièrement intense dans le Bas-Rhin. En 741, le duc Odilon de Bavière fonda le monastère de Niederaltaich dans le but de convertir le sud-est du royaume; il fit de Maurice son saint patron²⁸.

Avec la fin de l'Empire carolingien et le partage de l'*Imperium*, l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune entra dans une série de changements riches en rebondissements. Après 868, le monastère était assigné à la juridiction territoriale du comte Conrad d'Auxerre. À la mort du dernier héritier carolingien Charles III, le successeur de Conrad, Rodolphe, se fit couronner en 888 sur la tombe de saint Maurice, se proclamant ainsi roi de Bourgondie (ou de Bourgogne) et faisant de l'abbaye l'église du couronnement du second royaume burgonde²⁹. Comme les futurs rois de Bourgondie étaient en même temps des abbés-laïcs de Saint-Maurice, ils étaient très étroitement liés au culte du saint. Rodolphe II réussit à étendre ses territoires jusqu'en Italie. Il devint roi de Lombardie en 922 et se présenta avec la *Sainte Lance* pour témoigner de la validité de sa prétention. Mais il n'allait rester en possession du précieux objet que pour une courte période seulement. À l'origine, la *Sainte Lance* désignait l'arme avec laquelle Longin avait



5

5 Hans Baldung Grien, Adoration des Mages, 1507, peinture sur bois, panneau central, 121 × 70 cm; panneau intérieur gauche représentant saint Georges et panneau intérieur droit figurant saint Maurice, chacun: 121 × 28 cm, Gemäldegalerie, Berlin.

6 El Greco, Le martyre de saint Maurice et de la Légion Thébaine, 1580–82, huile sur toile, 448 × 301 cm, Monastère de l'Escorial, Madrid.



6

perforé le flanc de Jésus lors de la Passion. Par la suite, on la rapprochera de la *Lance* de saint Maurice, qui finira par être assimilée à celle de Longin (fig. 4). À partir du X^e siècle, elle deviendra un insigne impérial convoité et le restera jusqu'au milieu du XV^e siècle environ³⁰.

Avec l'acquisition de larges parties de l'Italie, le second royaume burgonde avait atteint son apogée. Dans l'intervalle, les princes saxons à l'est de l'Empire avaient commencé à asseoir une autorité nouvelle. Henri I^{er} de Saxe, connu sous le nom de l'Oiseleur, fut élu roi des Germains en 919 et régna jusqu'en 936. Avant son élection, il n'était qu'un des nombreux princes de Francie orientale. Il n'appartenait pas à la maison royale franque et ne pouvait ainsi faire remonter sa généalogie jusqu'à Charlemagne. Les guerres successives contre les Slaves, les Magyars et les ducs rivaux constituèrent le facteur déterminant de son nouveau système de gouvernement, dans lequel clergé et haute noblesse étaient alliés pour tenir les rênes du pouvoir. Dans le but de légitimer ses prétentions historiques, Henri I^{er} chercha à établir

un lien avec la tradition carolingienne. Pour ce faire, il pressa Rodolphe de Bourgogne de lui céder la *Sainte Lance*, ce qu'il fit en 935. Rodolphe en fut largement récompensé: il reçut en retour d'immenses territoires au sud-est de l'Empire.

Le culte de saint Maurice sous Otton le Grand et ses successeurs³¹

Dès 929, Henri I^{er} éleva son second fils Otton au rang de co-régent et le désigna comme successeur. Avec lui commence une nouvelle phase de l'histoire du culte de saint Maurice dans l'Empire germanique. Otton avait choisi Magdebourg comme bastion pour conquérir et convertir les pays slaves. Il y établit un nouveau centre du pouvoir. En 937, il y fonda un monastère bénédictin, dans le but d'y installer un siège épiscopal. Dans un premier temps, saint Maurice partageait le patronage de la ville avec saint Innocent et saint Pierre. Otton envoya chercher des moines à Saint-Maximien de Trèves et dota généreusement le nouveau monastère. Il rencontra toutefois des difficultés dans l'acquisition des



7



8



9

7 Miniature du Passionnaire de Stuttgart (Cod. bibl. 2056, fol. 105 recto): initiale «D» de «Diocletianus» au début de la Passio sci Maurici sociorumque, vers 1120, enluminure sur parchemin, Württembergische Landesbibliothek, Stuttgart.

8 Martyre de la Légion Thébaine figuré dans le Martyrologe de Prague (Usuard), vers 1410, enluminure sur parchemin, 4,6 × 3,18 cm, Musée diocésain, Gérone.

9 Portes en bronze de Novgorod, vantail de droite, rangée inférieure, panneau de gauche, vers 1150.

reliques. De Rodolphe, Otton n'obtint d'abord que les os de saint Innocent qui, selon une tradition marginale, aurait aussi appartenu à la Légion Thébaine³², et non les reliques tant désirées de saint Maurice. Il ne put en acquérir qu'à Noël 960 à Regensburg. Elles provenaient sans doute du monastère de Niederaltaich. La translation des reliques du chef de la Légion Thébaine au monastère de Saint-Maurice de Magdebourg fut célébrée en grande pompe³³.

Au cours de son long règne, Otton réussit à ajouter la couronne de Lombardie à celle d'Allemagne. Son mariage avec Adelaïde assura l'héritage du royaume burgonde pour les empereurs germaniques. En 962, il fut couronné empereur par le pape avec l'acclamation des Romains. C'était l'apothéose: Otton le Grand entraînait dans la succession de Charlemagne et devenait le dirigeant suprême de la chrétienté avec la ratification de l'Eglise.

Ainsi investi d'une pleine autorité, Otton continua de régner en faisant de Maurice le saint patron non seulement de Magdebourg mais du nouvel Empire tout entier. Le premier jour de fête du saint après cette déclaration fut célébré avec magnificence en

présence de l'empereur. Seuls le clergé de haut rang, les évêques et l'abbé du monastère de Saint-Jean étaient autorisés à célébrer la messe devant l'autel de saint Maurice dans la cathédrale. Le jour de fête du saint, les archevêques portaient le pallium à travers l'Empire tout entier. Le choix de saint Maurice comme patron du Saint Empire romain germanique allait de pair avec la propagation de son culte par la chapelle royale, une chancellerie composée exclusivement de clercs qui accompagnaient l'empereur dans ses voyages incessants et qui étaient ses plus proches conseillers.

Les successeurs d'Otton le Grand continuèrent à propager le culte du patron impérial. De nombreuses églises lui furent dédiées durant le règne de Henri II, non seulement au centre de l'Allemagne, mais dans l'Empire germanique tout entier (Bamberg, Corbourg, Hildesheim, Augsbourg, Münster en Westphalie). Avant de se lancer dans des campagnes majeures, Henri II avait pour habitude d'invoquer l'aide du saint, comme ce fut par exemple le cas en 1015 avant la guerre contre Boleslaw I^{er} le Grand, roi de Po-

logne. Quelques années plus tôt, celui-ci avait été couronné par le père de Henri II, Otton III (980–1002). Parmi les présents qui lui furent offerts, on mentionnera une copie de la prestigieuse *Lance de saint Maurice*³⁴. En février 1004, lorsqu'il préparait sa première campagne d'Italie, Henri II se soumit à une procession pénitentielle particulièrement spectaculaire, portant les reliques de saint Maurice pieds nus à travers la glace et la neige depuis le monastère de Berge jusqu'à la cathédrale de Magdebourg, située un kilomètre et demi plus loin.

De quelques membres de la Légion Thébaine

Au cours du Moyen Âge, les noms de soldats ayant appartenu à la Légion Thébaine ne vont cesser de se multiplier. N'oublions pas que celle-ci comptait jusqu'à 6600, voire 6666 membres. Et même si Eucher et l'auteur anonyme n'en connaissaient qu'un petit nombre, les autres étaient voués à réparaître ici et là, ce qui se produisit effectivement en divers lieux de Suisse, d'Italie et d'Allemagne. Pour nous en tenir aux plus importants, mentionnons Félix et Régula à Zurich³⁵, Véréna à Zurzach, Victor (fig. 3) à Genève, Innocent et Vital en Lombardie, Octave, Soluteur et Adventeur à Turin, Alexandre à Bergame, Géréon et ses compagnons à Cologne (fig. 2), Cassius et Florent à Bonn, Victor et Mallusius à Xanten, et bien d'autres encore. La dévotion qui entoure ces personnages au Moyen Âge ne disparaît pas soudainement à la Renaissance, mais change d'orientation et de signification, comme l'attestent par exemple le tableau de Matthias Grünewald représentant de façon délibérément anachronique la rencontre de saint Maurice et d'Erasmus (voir fig. 7, p. 21) ou le martyre de saint Maurice et de la Légion Thébaine que le Greco transpose en fonction des préoccupations nouvelles à la cour de Philippe II d'Espagne à la fin du XVI^e siècle (fig. 6)³⁶. Mais c'est là un aspect de la réception du culte des martyrs thébains qui déborde largement le cadre de cette contribution et qui demanderait d'autres développements.

Patronages de saint Maurice et éléments d'iconographie

En sa qualité de chef légionnaire, saint Maurice est devenu le patron des soldats, des chevaliers et, à partir du XII^e siècle, des Croisés. Il sera même plus tard le patron de la Garde suisse du pape. Par la suite, il en est venu à incarner le saint national de la Confédération helvétique. La croix blanche sur fond rouge du drapeau suisse était à l'origine l'insigne de saint Maurice et de la Légion Thébaine³⁷. On le retrouve, avec des variantes, dans bien des armoiries. À cet égard, on rapprochera saint Maurice de saint Georges, un autre saint militaire d'origine orientale, dont la croix rouge sur fond blanc figure sur le drapeau de l'Angleterre (*Union Jack*). Il n'est du reste pas rare que les deux saints soient associés, comme c'est le cas par exemple sur les volets de l'*Adoration des Mages* de Hans Baldung Grien. Dans ce triptyque de 1507 (fig. 5), saint Maurice est dépeint sous les traits d'un homme de couleur et

fait pendant à Melchior, le mage éthiopien. C'est le rapprochement entre Maurice et le «noir» qui a conduit à représenter le saint comme un nègre, au nez épaté et à la lèvre charnue, surtout à partir du XII^e siècle et en pays allemand. Les exemples en sont très nombreux, mais le plus célèbre est incontestablement la statue de la cathédrale de Magdebourg, du milieu du XIII^e siècle (voir fig. 1 et 2, p. 17)³⁸. Quelque temps plus tard, le saint deviendra, pour les mêmes raisons, le patron de la confrérie des Têtes Noires à Riga en Lettonie. Parfois, tous les membres de la Légion Thébaine sont dépeints comme des Noirs, à l'instar de ce que l'on voit dans un martyrologe de Prague, conservé au musée diocésain de Gérone et datant de 1410 environ (fig. 8).

Mais des représentations de saint Maurice antérieures à celles-là sont également connues. Sur deux tablettes en ivoire ottoniennes de la collection Trivulzio et du monastère de Seitensteten, le saint est représenté non comme guerrier, mais comme martyr vêtu d'une longue robe et portant la palme³⁹. Il apparaît en revanche comme chevalier armé de la *Lance de Saint Maurice* sur la couverture d'un évangélaire de Mainau datant du second quart du XI^e siècle. Les images de saint Maurice comme soldat équestre sont confinées au voisinage de Saint-Maurice d'Agaune et aux régions alémaniques. Ce type iconographique est inspiré par les Croisades qui ont incité à reconnaître en saint Maurice et ses compagnons thébains les modèles des chevaliers partant combattre les Infidèles en Terre Sainte. On en voit de bons exemples dans le *Passionnaire* de Stuttgart, de 1120 environ, provenant du monastère de Hirsau (fig. 7) ou sur l'un des petits côtés de la châsse des enfants de saint Sigismond, de la seconde moitié du XII^e siècle, conservée dans le trésor de l'abbaye de Saint-Maurice (voir fig. 5, p. 19). Si c'est bien de saint Maurice qu'il s'agit, les portes en bronze de Novgorod, que l'on fonde à Magdebourg vers le milieu du XII^e siècle, montrent le saint, armé d'un bouclier, debout entre deux autres membres de la Légion Thébaine (fig. 9). Ces quelques exemples, évoqués en vrac, prouvent que, jusqu'au XII^e siècle, il n'y avait pas pour saint Maurice d'iconographie générale fermement établie n'ayant d'autre portée que locale, ni d'affectation systématique des attributs le distinguant sans aucun doute des autres saints militaires⁴⁰.

Ce rapide survol historique aura montré, nous l'espérons, la richesse et la variété des expressions du martyre de la Légion Thébaine à travers les âges. L'Antiquité tardive y a trouvé les éléments dont elle avait besoin pour servir à la christianisation des Alpes, tandis que le Moyen Âge en a fait un instrument de politique religieuse étendu à l'Europe tout entière. Enfin, loin de disparaître complètement à l'époque moderne, le martyre de la Légion Thébaine sera réinterprété en fonction des débats et des conflits entre Réforme et Contre-Réforme.

Riassunto

Sotto il regno congiunto degli imperatori Diocleziano e Massimiano, i soldati cristiani presentati come membri della Legione Tebea si rifiutarono di prendere le armi contro altri cristiani e furono di conseguenza massacrati fino all'ultimo. Secondo un'altra versione della leggenda, lo sterminio fu provocato dal rifiuto dei tebei di sacrificare agli dei pagani. La storicità del racconto – scritto nel V secolo da Eucherio di Lione e riveduto più tardi da un autore anonimo – è stata ampiamente discussa dalla critica moderna. A prescindere dalla realtà dei fatti, vari membri della Legione al comando del primicerio Maurizio diventarono, come lui stesso, dei martiri, e vennero fatti oggetto di venerazione in diverse località svizzere ed europee. Cosa spiega e giustifica un simile culto? Come capirlo e interpretarlo? Che significato religioso, politico e culturale ha avuto nel Medioevo?

Zusammenfassung

Während der gemeinsamen Regentschaft von Diokletian und Maximian begehrten christliche Soldaten, Mitglieder der so genannten Thebäischen Legion auf, weil sie nicht gegen andere Christen kämpfen wollten. Sie wurden ausnahmslos niedergemetzelt. Einer anderen schriftlichen Überlieferung zu Folge wurden sie getötet, weil sie sich weigerten, an heidnischen Kulthandlungen teilzunehmen. Die historische Glaubwürdigkeit des von Eucherius von Lyon im 5. Jahrhundert verfassten und später von einem anonymen Autoren abgeänderten Berichts ist in der modernen Geschichtsforschung umstritten. Tatsache ist, dass mehrere Mitglieder der Legion mit ihrem Truppenführer Mauritius zu Märtyrern wurden und dass an verschiedenen Orten in der Schweiz und in Europa Heiligenlegenden um ihre Personen entstanden sind. Wie lässt sich eine solche Verehrung erklären und rechtfertigen, welches sind ihre Hintergründe und wie ist sie zu interpretieren? Welche religiöse, politische und kulturelle Bedeutung kam ihr im Mittelalter zu?

NOTES

- 1 Etymologiquement, ce verbe veut dire: «exécuter un soldat sur dix». Par extension, il en est venu à signifier «tuer toute une foule, anéantir». C'est dans le premier sens qu'il faut l'entendre ici.
- 2 «Passio Acaunensium martyrum», in: Bruno Krusch (éd.), *Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum Rerum Merovingicarum*, t. 3, Hanovre 1896, pp. 20–41 (réimprimé en 1977 et 1995). Dans l'attente des nouvelles traductions française et allemande de Philippe Bruggisser et Werner Steinmann, on se référera à celles du chanoine Eugène Gros, *Le pèlerin à Saint-Maurice d'Agaune en Valais*, Fribourg 1884, pp. 8–17 (deuxième édition, Saint-Maurice 1906, pp. 7–16; reproduite dans Maurice Parvex, *Le martyre de saint Maurice et de ses compa-*

- gnons. Considérations historiques et militaires*, Saint-Maurice 1980), de Josef Büttler, *Die thebäische Legion*, Lucerne 1951, pp. 13–22, et d'Ernst Gegenschatz, «Der Bericht des Eucherius über das Martyrium des heiligen Mauritius und der Thebäischen Legion», in: *Neue Perspektiven. Klassische Sprachen und Literaturen*, 23, 1989, pp. 96–140.
- 3 Les grades de Maurice et de Candide appartiennent à la cavalerie et sont incompatibles avec des légionnaires. La signification de leur nom – «le noir» et «le blanc» – leur confère une fonction peut-être plus symbolique qu'historique.
- 4 Voir: Alois Lütolf, *Die Glaubensboten der Schweiz*, Lucerne 1871, chap. 5, pp. 143–181; Berthe Widmer, «Der Ursus- und Victorkult in Solo-

- thurn», in: *Solothurn. Beiträge zur Entwicklung der Stadt im Mittelalter*, Zurich 1990 (Veröffentlichungen des Instituts für Denkmalpflege an der ETH Zürich 9), pp. 33–81; Benno Schubiger, «Der hl. Ursus von Solothurn: Beobachtungen zum Kult und zur Ikonographie seit dem Hochmittelalter. Der Stellenwert eines lokalen Märtyrers im Leben einer Stadt», in: *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 49, 1992, pp. 19–38; Andreas Steudler, *Aus den Anfängen des Christentums in der Schweiz*, Berne 1994, pp. 18–21.
- 5 «La passion anonyme de saint Maurice d'Agaune», édition critique avec traduction française par Eric Chevalley, in: *Vallesia*, 45, 1990, pp. 37–120. Traduction allemande par Paul Müller, «Mauritius, Zeuge seines Glaubens. Die Einsiedelner Version X2 der Passion des Heiligen Mauritius», in: *Beiträge zur Geschichte des Erzbistums Magdeburg*, Leipzig 1968, pp. 179–191.
- 6 Venance Fortunat, *Poèmes*, II, 14, Paris 1994, pp. 70–71.
- 7 Cités par Joseph Bernard de Montmelian, *Saint Maurice et la Légion thébaine*, Paris 1888, vol. 2, pp. 340–357. Pour un aperçu de la fortune littéraire et artistique du martyre de la Légion Thébaine en Suisse, tout particulièrement aux XVI^e et XVII^e siècles, voir: Henri-G. Butz, «Les Martyrs Thébains dans l'art et la littérature de Suisse alémanique», in: *Annales valaisannes*, 28, 1953, pp. 413–420.
- 8 Voir: *Monumenta Germaniae Historica. Poetae latini aevi carolini*, t. 2, Hanovre 1884, p. 367.
- 9 Voir: Jean Dubourdieu, *Dissertation historique et critique sur le Martyre de la Legion Thebéenne; avec l'Histoire du Martyre de cette Legion attribuée à St Eucher; en Latin et en François*, Amsterdam 1705; Joseph de l'Isle, *Défense de la vérité du Martyre de la Légion Thebéenne, autrement de S. Maurice et de ses compagnons. Pour servir de réponse à la Dissertation critique du Ministre Dubourdieu; avec l'Histoire détaillée de la même Légion*, Nancy 1737; Johann Conrad Füsslin, *Der Christe ein Soldat unter den Heydnischen Kaysern, in der Geschichte des Kriegs-Obersten Moriz und der Thebäischen Legion, der vermeynten Märtyrer beleuchtet und von allen Seiten aus kritischen Gründen in XXV. Briefen aufgekläret*, von Phile-leutherio, Francfort et Leipzig 1765.

- 10 Telle est la position défendue aujourd'hui encore par Claude Martin-gay dans un opuscule dépourvu de tout esprit critique: *Pour Saint Maurice et ses compagnons martyrs*, Genève 1997 (1989).
- 11 Denis van Berchem, *Le martyre de la Légion Thébaine. Essai sur la formation d'une légende*, Bâle 1956 (Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft 8).
- 12 Louis Dupraz, *Les Passions de S. Maurice d'Agaune. Essai sur l'historicité de la tradition et contribution à l'étude de l'armée prédiocletienne (260–286) et des canonisations tardives de la fin du IV^e siècle*, Fribourg 1961.
- 13 David Woods, «The Origin of the Legend of Maurice and the Theban Legion», in: *Journal of Ecclesiastical History*, 45, 1994, pp. 385–395. Voir la version révisée que l'auteur a donnée de cet article en septembre 1999, accessible sur le site internet <http://www.ucc.ie/milmar/maurorig.html>.
- 14 François Wibl dans: *Histoire du Valais*, Martigny 2002, t. 1, p. 115.
- 15 Une partie des réflexions qui suivent est empruntée à Maurice Zufferey, «Le dossier hagiographique de saint Maurice», in: *Revue d'histoire ecclésiastique suisse*, 77, 1983, pp. 3–46. Plus généralement, voir: Peter Brown, *Le culte des saints. Son essor et sa fonction dans la chrétienté latine*, Paris 1984 (1981).
- 16 Ambroise de Milan, *ep. 77A* (= *Maur. ep. 22*). Voir: Augustin, *Les Confessions*, IX, 7, 16; *Cité de Dieu*, XXII, 8, 2.
- 17 Sur Théodore (ou Théodule), voir notamment: Ernst Tremp, «Theodor», in: *Lexikon für Theologie und Kirche*, 9, 2000, p. 1416. Voir ce qu'en dit van Berchem 1956 (cf. note 11), ch. 4, pp. 35–44.
- 18 Sur ce vaste sujet, voir Albert Brackmann, «Die politische Bedeutung der Mauritius-Verehrung im frühen Mittelalter», in: *Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse*, 30, 1937, pp. 279–305 (reproduit dans *Gesammelte Aufsätze*, Weimar 1941, pp. 211–241), et Maurice Zufferey, «Der Mauritiuskult im Früh- und Hochmittelalter», in: *Historisches Jahrbuch*, 106, 1986, pp. 23–58.
- 19 La première inscription chrétienne du Valais (et peut-être de Suisse), celle d'Asclépiodotus à Sion, est à peu près

contemporaine. Certains chercheurs en ont conclu que Théodore et Asclépiodotus étaient peut-être liés.

20 Voir: «Martyrologium hieronymum», in: *Acta sanctorum novembris*, II/1, Bruxelles 1894, p. 124. Sur les problèmes liés à ce document, voir: Zufferey 1983 (cf. note 15), pp. 14–16. Hippolyte Delehaye (*Les origines du culte des martyrs*, Bruxelles 1912, p. 355) pensait que ces noms sont des ajouts gallicans. On semble moins sceptique aujourd'hui; voir notamment: Henri de Riedmatten, «L'historicité du martyre de la Légion Thébaine. Simples réflexions de méthodologie», in: *Annales valaisannes*, 37, 1962, p. 342.

21 Voir notamment les témoignages d'Avit de Vienne, *Homélie*, 24, et de Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, III, 5 et *A la gloire des Martyrs*, 74–75. Sur les Burgondes, voir Justin Favrod, *Histoire politique du royaume burgonde (443–534)*, Lausanne 1997, et la synthèse très accessible que l'auteur a fait paraître récemment: *Les Burgondes. Un royaume oublié au cœur de l'Europe*, Lausanne 2002.

22 *Vie des Pères du Jura*, Paris 1968, préface, §§ 2, 44 et 179. Sur ces témoignages trop souvent négligés, voir: François Masai, «La «Vita patrum iurensum» et les débuts du monachisme à Saint-Maurice d'Agaune», in: Johanne Autenrieth, Franz Brunnhölzl (éd.), *Festschrift Bernhard Bischoff zu seinem 65. Geburtstag*, Stuttgart 1971, pp. 43–69; Barbara H. Rosenwein, «One Site, many Meanings: Saint-Maurice d'Agaune as a Place of Power in the Early Middle Ages», in: Mayke de Jong, Frans Theuvs, Carine van Rhijn (éd.), *Topographies of Power in the Early Middle Ages*, Leyde, Boston et Cologne 2001, pp. 271–290.

23 «Breviarum Turonense», in: *Acta sanctorum*, septembris VI, Paris/Rome 1867, p. 384. Sur ce sujet, voir: Zufferey 1986 (cf. note 18), pp. 35–37; Olivier Roduit, «Saint Martin est-il venu à Agaune?», in: *Les Échos de Saint-Maurice*, 21, 1991, pp. 68–70.

24 Grégoire de Tours, *Histoire des Francs*, X, 31, 18.

25 Grégoire de Tours, *A la gloire des Martyrs*, 75, éd. par Bruno Krusch, *Monumenta Germaniae Historica. Scriptorum Rerum Merovingicarum*, t. 1, 2^e partie, Hanovre 1885 (réédité en 1969), pp. 87–89.

26 Voir: Albert Bruckner, Robert Marichal (éd.), *Chartae Latinae Antiquiores: Facsimile-edition of the Latin charters prior to the ninth century*, 13^e partie, France, éd. par Hartmut Atsma, Jean Vezin, vol. I, Olten, Lausanne, Dietikon et Zurich 1981, vol. 1, pp. 36–37, n° 558.

27 Celles-ci furent transportées de Verdun. Voir Adalbert Josef Herzberg, *Der heilige Mauritius. Ein Beitrag zur Geschichte der deutschen Mauritiusverehrung*, Düsseldorf 1936, pp. 27–30.

28 *Ibidem*, pp. 43–46.

29 Voir: Theodor Schieffer, Hans Eberhard Mayer (éd.), *Regum Burgundiae et stirpe Rudolphi Diploma et Acta = Die Urkunden der Burgundischen Rudolfinger*, Munich 1977, p. 93, n° 1. Sur l'histoire de l'abbaye de Saint-Maurice, voir, pour la première phase: Jean-Marie Theurillat, «L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. Des origines à la réforme canoniale, 515–830 environ», in: *Vallesia*, 9, 1954, pp. 1–128, et, pour la période ultérieure: Maurice Zufferey, *Die Abtei Saint Maurice d'Agaune im Hochmittelalter (830–1258)*, Göttingen 1988, de même que Rosenwein 2001 (cf. note 22).

30 Johannes H. Emminghaus, Joachim Kettel, «Lanze. I. Heilige L.», in: *Lexikon für Theologie und Kirche*, 6, 1997, pp. 645–646. Voir aussi: Brackmann 1937 (cf. note 18).

31 Sur ce vaste sujet, voir: David Allen Warner, *The Cult of Saint Maurice: Ritual politics and political symbolism in Ottonian Germany*, Los Angeles 1989; Herzberg 1936 (cf. note 27), pp. 73–79.

32 Un des manuscrits de la *Passio* contient une interpolation rapportant que le corps d'Innocent fut restitué par le Rhône vers 470 et associé à la sépulture de la Légion Thébaine.

33 Voir: Thietmar von Merseburg, *Chronik*, 2, 17, éd. par Werner Trillmich, *Ausgewählte Quellen zur deutschen Geschichte des Mittelalters*, 9, Darmstadt 1957, pp. 52–53 (voir: David Allen Warner, *Ottonian Germany: The Chronicon of Thietmar of Merseburg*, Manchester 2001, p. 104).

34 Conservée dans le Trésor de la Cathédrale de Cracovie. Sur ce sujet, voir: Mieczysław Rokosz, «Wawelska włócznia Bolesława Chrobrego: przegląd problematyki», in: *Rocznik Krakowski*, 55, 1989, pp. 17–44 (résumé

en anglais). Plus généralement, voir aussi: Teresa Dunin-Wasowicz, «Tradition hagiographique romaine en Pologne médiévale: Saint Maurice et la légion thébaine», in: *Archaeologia polona*, 14, 1973, pp. 405–420; *Eadem*, «Santi Romani nella Polonia medievale. Il culto di San Maurizio e della legione tebana», in: *Quaderni medievali*, 7, 1979, pp. 43–56.

35 Auxquels s'ajoutera plus tard Exuperantius.

36 Sur cette œuvre du Greco, voir notamment: A. Cloulas Brousseau, «Le Greco à l'Escorial: Le martyre de saint Maurice», in: *Studies in History of Art*, 13, 1983, pp. 49–54; J. Bury, «A source for El Greco's «St. Maurice»», in: *Burlington Magazine*, 126, 1984, pp. 144–148; *Idem*, «El «Martirio de San Mauricio y la Legión Tebea», obra de El Greco», in: *Reales Sitios*, 91, 1987, pp. 17–36; Agustín García Bustamente, «Gusto y decoro: el Greco, Felipe II y El Escorial», in: *Academia*, 74, 1992, pp. 163–198; Yasunari Kitaura, «Pervivencia o reminiscencia de la Antigüedad en el San Mauricio de El Greco», in: *Goya*, 259–260, 1997, pp. 437–450.

37 Voir: Guy P. Marchal, «De la «Passion du Christ» à la «Croix suisse»: quelques réflexions sur une enseigne suisse», in: *Archivum Heraldicum*, 105, 1991, pp. 5–37.

38 Voir: Gude Suckale-Redlefsen, *Mauritius: Der heilige Mohr/The Black Saint Maurice*, Houston/Munich/Zurich 1987. Voir aussi: Jean Devisse, *L'image du noir dans l'art occidental*, Fribourg 1979, et *Idem*, *Der Mohr kann gehen. Der Mohr von Freising*, Freising 2002.

39 Ce détail iconographique si répandu est emprunté à l'épisode de la fuite en Égypte relaté dans l'évangile apocryphe du *Pseudo-Matthieu* (ch. 20–21: «A qui aura vaincu dans une lutte quelconque on dira: «Tu as obtenu la palme»). Pour des reproductions de ces tablettes, voir Adolph Goldschmidt, *Die Elfenbeinskulpturen*, Berlin 1918, t. 2, pl. 2, et Berlin 1926, t. 6, pl. 16.

40 Sur l'iconographie du saint et de ses compagnons, voir: Louis Réau, «Maurice d'Agaune (22 septembre)», in: *Iconographie de l'art chrétien*, t. III, 3, pp. 935–939; Felicitas Reusch, «Mauritius von Agaunum», in: *Lexikon der christlichen Ikonographie*, 7, 1974, pp. 610–613; *Eadem*, «Thebäische

Legion», in: *Ibidem*, 8, 1976, pp. 429–432; Daniel Thurre, «Culte et iconographie de saint Maurice d'Agaune: bilan jusqu'au XIII^e siècle», in: *Revue suisse d'art et d'archéologie*, 49, 1992, pp. 7–18; ainsi que les contributions de Dione Flühler-Kreis et Hans-Rudolf Meier dans le présent n° d'*Art + Architecture en Suisse*.

SOURCES DES ILLUSTRATIONS

1: Tiré de: Altdeutsche Gemälde. Köln und Nordwestdeutschland, Munich 1972 (Gemäldekataloge / Bayerische Staatsgemäldesammlungen 14), ill. 149. – 2: Tiré de: Wolfgang Christian Schneider, «Christus Victor in der Roma Caelestis. Antike Siegesmotivik im ottonischen Kölner «Thebäer-Elfenbein»», in: Kaiserin Theophanu. Begegnung des Ostens und Westens um die Wende des ersten Jahrtausends, t. I, Cologne 1991, ill. 1. – 3: Tiré de: Pierre Bouffard, Saint-Maurice d'Agaune. Trésor de l'Abbaye, Genève 1974, p. 177. – 4: Tiré de: Albert Brackmann, Gesammelte Aufsätze, Weimar 1941, pl. I, ill. 4. – 5: Tiré de: Gemäldegalerie Berlin, Munich/New York 1998, p. 31, n° 27. – 6: Tiré de: Michael Scholz-Hänsel, El Greco. Der Grossinquisitor. Neues Licht auf die Schwarze Legende, Francfort-sur-le-Main 1991 (Kunststück), ill. 19. – 7: Tiré de: Albert Boeckler, Der Stuttgarter Passionale, Augsburg 1923, ill. 89. – 8: Tiré de: Gude Suckale-Redlefsen, Mauritius: Der heilige Mohr / The Black Saint Maurice, Houston/Munich/Zurich 1987, pl. II, p. 151. – 9: Tiré de: Ursula Mende-Albert et Urmgard Hirmer, Die Bronzetafeln des Mittelalters, Munich 1983, pl. 116

ADRESSE DE L'AUTEUR

Jean-Michel Roessli, Département de Patristique et d'Histoire de l'Eglise de l'Université de Fribourg, Avenue de l'Europe 20, 1700 Fribourg, jean-michel.roessli@unifr.ch